

CORRESPONDANCE ROMAINE

Rome, le 16 septembre 1903.

LES nouvelles commencent à se faire rares ; car d'une part les Congrégations entrent officiellement en vacances, et de l'autre Pie X se recueille. Un journal de Rome, *Il Giornale d'Italia*, a fait un grand article sur Pie X en l'intitulant : *Après quarante jours de pontificat*. Et il s'attache à montrer, ce qui est l'exacte vérité, comment Pie X examine toute chose, veut se rendre compte de tout, sonder par lui-même la valeur des personnes qu'il a l'intention de choisir comme collaborateurs, et son grand soin de rester maître chez lui.

— Si la politique chôme au Vatican, les petites anecdotes vont leur train. Beaucoup de celles-ci n'ont qu'un intérêt local, se rapportent aux hommes ou aux choses du Vatican, et mettent en relief la promptitude d'esprit de Sa Sainteté comme aussi ce grand désir d'être vraiment son maître.

— On a souvent répété depuis un mois que Pie X n'a pas un grand souci de l'étiquette, et se permet vis-à-vis d'elle des infractions que déplorent les tenants des régimes antérieurs. Or, il faut s'entendre sur ce mot étiquette, protocole. Dans les cours, principalement bourbonniennes, l'étiquette était une codification étroite, prévue dans les moindres détails, et en même temps supérieure en quelque sorte au roi lui-même. L'étiquette de la cour d'Espagne a toujours été célèbre par son formalisme. C'était un vrai pouvoir dans l'Etat et, si elle n'a pas fait d'heureux, elle a à son compte des martyrs. Il en était aussi de même de l'étiquette à la cour de France. On raconte qu'un jour Marie Antoinette étant tombée de l'âne qu'elle montait, resta à terre. Appelant les dames de la cour, elle leur dit en riant : « Appelez-moi madame l'Etiquette elle me dira comment doit se relever, suivant les règles, une reine de France qui a eu le malheur de tomber de son âne ».

— Mais si dans les cours l'étiquette est un pouvoir presque